

«Des Cannibales»

Essais

Montaigne, 1588



Cortez se rendant auprès de Moctezuma à Tenochtitlan (Mexico), 1519, enluminure, Paris, Bibliothèque nationale. Akg-images.

Explication
linéaire 2

Justification du cannibalisme

Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé¹, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun et en envoient des lopins² à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes; c'est pour représenter³ une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi⁴, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux⁵, quand ils les prenaient, qui⁶ était de les enter-
rer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant⁷ du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui⁸ avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion⁹ cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci.

Je ne suis pas marri¹⁰ que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi¹¹, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes¹² un corps encore plein de sentiment, le faire rôtir par le menu¹³, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.

Donnez un titre au mouvement 1 :

Description du traitement réservé aux prisonniers par les Amérindiens.

Donnez un titre au mouvement 2 :

Justification du cannibalisme et comparaison d'avec la barbarie dont font preuve les Portugais.

Donnez un titre au mouvement 3 :

Reformulez la thèse de l'auteur :

Montaigne donne son avis. Il condamne les Portugais, et plus largement les Européens, qui ont tôt fait de dénoncer les pratiques cannibales alors qu'eux-mêmes sont loin d'être exempts d'actes de barbarie.

¹ offensé : frappé et blessé.

² lopins : morceaux.

³ représenter : exprimer.

⁴ et qu'il soit ainsi : comme preuve qu'il en est bien ainsi.

⁵ contre eux : Les Cannibales.

⁶ qui : une autre sorte de mort...

⁷ au demeurant : sur le reste.

⁸ comme ceux qui : en hommes qui = étant donné qu'ils.

⁹ sans occasion : sans motif.

¹⁰ marri : fâché, contrarié.

¹¹ mais oui bien de quoi : mai certes je suis bien marri de ce que.

¹² gênes : tortures.

¹³ par le menu : en détail, lentement.

Justification du cannibalisme

Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances ; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé¹, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôttissent et en mangent en commun et en envoient des lopins² à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes ; c'est pour représenter³ une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi⁴, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux⁵, quand ils les prenaient, qui⁶ était de les enter-
 5 rer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant⁷ du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui⁸ avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion⁹ cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci.

Je ne suis pas marri¹⁰ que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi¹¹, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes¹² un corps encore plein de sentiment, le faire rôttir par le menu¹³, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôttir et manger après qu'il est trépassé.

¹ offensé : frappé et blessé.

² lopins : morceaux.

³ représenter : exprimer.

⁴ et qu'il soit ainsi : comme preuve qu'il en est bien ainsi.

⁵ contre eux : Les Cannibales.

⁶ qui : une autre sorte de mort...

⁷ au demeurant : sur le reste.

⁸ comme ceux qui : en hommes qui = étant donné qu'ils.

⁹ sans occasion : sans motif.

¹⁰ marri : fâché, contrarié.

¹¹ mais oui bien de quoi : mai certes je suis bien marri de ce que.

¹² gênes : tortures.

¹³ par le menu : en détail, lentement.

Tableau - explication linéaire :

1/4 - Complétez le tableau de l'explication linéaire :

I.	Citation	Identifi- cation	Interprétation
1-2	«trophée», «ennemi», «tué»	champ lexical de la guerre	Le contexte dans lequel s'inscrit la pratique que l'auteur s'apprête à décrire est un contexte de guerre.
	«bien traité»	terme mélio- ratifs	Montaigne réalise la description du traitement qui est fait aux prisonniers : il relève qu'ils sont «bien traités».
1-10	«rapporte», «attache», «fait», «at- tache», «tient», «assomment», «rôtissent», «mangent», «envoient»	succession de verbes d'action au présent d'énonciation	La succession de verbes d'action permet de décrire un rituel. Montaigne s'attache à faire une description précise et objective des pratiques de torture et de cannibalisme des Amérindiens.
4-10	«grande as- semblée» puis : «au plus cher de ses amis» l. ... «en pré- sence de toute l'assemblée» l. ... «en com- mun» l. ... «à ceux de leurs amis qui sont absents» l. ...	champ lexical de la communauté	Montaigne met l'accent sur l'aspect collectif et communautaire du rituel, auquel chacun va participer, même les absents. Cette pratique revêt donc un caractère social puisqu'elle permet à l'ensemble du groupe de se réunir. L'insistance de Montaigne sur ce champ lexical permet de souligner le caractère collectif et généreux de ce peuple.
9	«cela fait»	connecteur temporel	L'auteur marque les étapes du rituel avec une volonté didactique.
10	«comme on pense»	incise avec une propo- sition subor- donnée circonstan- cielle de com- paraison	Montaigne renverse les préjugés des Européens sur les Indiens prétendument barbares.
11	«ainsi que faisaient an- ciennement les Scythes»	proposition subordonnée de comparai- son	L'auteur, comme il en a l'habitude, cite un exemple antique pour relativiser la pratique anthropophage du peuple amérindien.

Justification du cannibalisme

Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé¹, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôttent et en mangent en commun et en envoient des lopins² à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes; c'est pour représenter³ une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi⁴, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux⁵, quand ils les prenaient, qui⁶ était de les enterrer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant⁷ du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui⁸ avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion⁹ cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci.

Je ne suis pas marri¹⁰ que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi¹¹, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes¹² un corps encore plein de sentiment, le faire rôttir par le menu¹³, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôttir et manger après qu'il est trépassé.

¹ offensé : frappé et blessé.

² lopins : morceaux.

³ représenter : exprimer.

⁴ et qu'il soit ainsi : comme preuve qu'il en est bien ainsi.

⁵ contre eux : Les Cannibales.

⁶ qui : une autre sorte de mort...

⁷ au demeurant : sur le reste.

⁸ comme ceux qui : en hommes qui = étant donné qu'ils.

⁹ sans occasion : sans motif.

¹⁰ marri : fâché, contrarié.

¹¹ mais oui bien de quoi : mai certes je suis bien marri de ce que.

¹² gênes : tortures.

¹³ par le menu : en détail, lentement.

Tableau - explication linéaire :

2/4 Complétez le tableau de l'explication linéaire :

I.	Citation	Identifi- cation	Interprétation
10-12	«ce n'est pas [...] pour s'en nourrir» / «c'est pour représenter une extrême vengeance»	antithèse construite sur parallélisme avec des compléments circonstanciels de but	Grâce à cette antithèse, Montaigne opère une distinction entre les pratiques scythes et amérindiennes pour justifier la seconde. La pratique cannibale ne répond pas à un besoin matériel mais à une stratégie de dissuasion.
12	«extrême vengeance»	hyperbole	Montaigne montre que le recours des Amérindiens à cette pratique n'est qu'occasionnel et ne s'inscrit que dans un seul cadre.
13-14	«ayant aperçu que les Portugais [...] usaient d'une autre sorte de mort»		Désormais, l'auteur met en parallèle la pratique des Amérindiens avec celle des Portugais.
12-21	«s'étaient ralliés», «usaient», «prenaient», «était»	verbes au passé	Montaigne recourt au passé pour marquer la rupture qui s'est opérée dans la société amérindienne à partir du moment où elle a rencontré les Portugais et leurs pratiques.
14-16	«quand ils les prenaient, qui était de les enterrer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant du corps force coups de trait, et les pendre après»	verbes d'action	La description des pratiques de torture des Portugais insiste sur la cruauté de cette «autre sorte de mort» : enterrer à moitié l'ennemi fait prisonnier, puis le rouer de coups avant de le pendre. Cette pratique apparaît plus violente et barbare dans la mesure où le prisonnier doit endurer un grand nombre de souffrances avant que d'être tué.
16 et 20	«pensèrent», «commencèrent de quitter leur façon ancienne»	verbes au passé simple	La rencontre entre Amérindiens et «gens de l'autre monde» l.16 produit l'abandon de la pratique cannibale pour imiter celle de la torture pratiquée par les Portugais.

Justification du cannibalisme

Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé¹, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôttent et en mangent en commun et en envoient des lopins² à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes; c'est pour représenter³ une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi⁴, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux⁵, quand ils les prenaient, qui⁶ était de les entermer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant⁷ du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui⁸ avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion⁹ cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci.

Je ne suis pas marri¹⁰ que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi¹¹, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes¹² un corps encore plein de sentiment, le faire rôttir par le menu¹³, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôttir et manger après qu'il est trépassé.

¹ offensé : frappé et blessé.

² lopins : morceaux.

³ représenter : exprimer.

⁴ et qu'il soit ainsi : comme preuve qu'il en est bien ainsi.

⁵ contre eux : Les Cannibales.

⁶ qui : une autre sorte de mort...

⁷ au demeurant : sur le reste.

⁸ comme ceux qui : en hommes qui = étant donné qu'ils.

⁹ sans occasion : sans motif.

¹⁰ marri : fâché, contrarié.

¹¹ mais oui bien de quoi : mai certes je suis bien marri de ce que.

¹² gênes : tortures.

¹³ par le menu : en détail, lentement.

Tableau - explication linéaire :

3/4 Complétez le tableau de l'explication linéaire :

I.	Citation	Identifi- cation	Interprétation
18-19	«plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice»	antiphrase	Montaigne utilise l'ironie et critique violemment l'attitude des Portugais, et par extension celle des Européens, qui sont plus barbares que les Amérindiens et qui influencent ceux-ci en leur donnant le mauvais exemple.
21	«je ne suis pas marri»	litote + 1ère personne	Montaigne s'implique personnellement et affectivement et donne à voir un jugement fort.
21 et 24	«que nous remarquons» «nous soyons si aveugles»	1ère pers. du pl.	Par l'emploi du «nous», Montaigne en appelle à la responsabilité des Européens.
23-24	«mais [...] jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres.»	connecteur d'opposition «mais» antithèse adverbe intensif «si»	Montaigne oppose le jugement que l'on porte sur la pratique des cannibales et celui que l'on porte sur nous. L'adverbe intensif insiste sur l'erreur de jugement.
24-25	«Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort»	modalisateur «je pense» adverbe «plus de»	Montaigne exprime son avis et opère une hiérarchisation des pratiques dites barbares.
25-27	«à déchirer par tourments et par gênes un corps encore plein de sentiment, le faire rôttir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux»	énumération	L'auteur cite les différents actes de torture réalisés par les Européens et cette énumération permet d'insister sur leur propre barbarie.

Justification du cannibalisme

Chacun rapporte pour son trophée la tête de l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître, fait une grande assemblée de ses connaissances; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient éloigné de quelques pas, de peur d'en être offensé¹, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment à coups d'épée. Cela fait, ils le rôttent et en mangent en commun et en envoient des lopins² à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes; c'est pour représenter³ une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi⁴, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux⁵, quand ils les prenaient, qui⁶ était de les enter-
 5
 10
 15
 20

rer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant⁷ du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui⁸ avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion⁹ cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci.

Je ne suis pas marri¹⁰ que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi¹¹, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes¹² un corps encore plein de sentiment, le faire rôtir par le menu¹³, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.

¹ offensé : frappé et blessé.

² lopins : morceaux.

³ représenter : exprimer.

⁴ et qu'il soit ainsi : comme preuve qu'il en est bien ainsi.

⁵ contre eux : Les Cannibales.

⁶ qui : une autre sorte de mort...

⁷ au demeurant : sur le reste.

⁸ comme ceux qui : en hommes qui = étant donné qu'ils.

⁹ sans occasion : sans motif.

¹⁰ marri : fâché, contrarié.

¹¹ mais oui bien de quoi : mai certes je suis bien marri de ce que.

¹² gênes : tortures.

¹³ par le menu : en détail, lentement.

Tableau - explication linéaire :

4/4 Complétez le tableau de l'explication linéaire :

I.	Citation	Identifi- cation	Interprétation
28-30	«(comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion)»		Montaigne dénonce le fait que les Européens se battent entre eux et critique les actes commis au nom de la religion dans le contexte des guerres de religion «sous prétexte de piété et de religion».
30-31	«que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé»	comparaison	Cette dernière partie de la phrase, beaucoup plus courte, contraste avec la première afin que la comparaison entre les actes de barbarie mettent en valeur l'horreur des pratiques des Européens par rapport à celles des Amérindiens.

